

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

ANNÉE 1925

THÈSE

N°

83

POUR

LE DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1925

Par **Omer-Albert GILLOOTS**

Né à Steenvoorde (Nord) le 25 Juillet 1867

TORSION DE LA MATRICE

CHEZ LES

GRANDES FEMELLES DOMESTIQUES

JURY { *Président* : M. BRINDEAU, Professeur à la Faculté de Médecine.
 { *Assesseurs* { M. MOUSSU } Professeurs à l'École Nationale Vétérinaire d'Alfort.
 { M. ROBIN }

PARIS

VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS

23, RUE DE L'ÉCOLE - DE - MÉDECINE

—
1925

THÈSE

POUR

LE DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

ANNÉE 1925

THÈSE

N°

83

POUR

LE DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1925

Par **Omer-Albert GILLOOTS**

Né à Steenvoorde (Nord) le 25 Juillet 1867

TORSION DE LA MATRICE

CHEZ LES

GRANDES FEMELLES DOMESTIQUES

JURY { *Président* : M. BRINDEAU, Professeur à la Faculté de Médecine.
 { *Assesseurs* { M. MOUSSU } Professeurs à l'École Nationale Vétérinaire d'Alfort.
 { M. ROBIN }

PARIS
VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS
23, RUE DE L'ÉCOLE - DE - MÉDECINE

1925

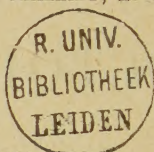
CORPS ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE D'ALFORT

Directeurs honoraires : MM. P.-J. CADIOT et H. VALLÉE

Directeur : Professeur E. NICOLAS

Professeurs honoraires : MM. G. BARRIER, Inspecteur général honoraire
des Écoles vétérinaires, P.-J. CADIOT, A. RAILLIET, H. VALLEE

PROFESSEURS



	MM.
Anatomie descriptive des mammifères domestiques	BOURDELLE
Physiologie, thérapeutique générale, matière médicale	MAIGNON
Physique et chimie médicales, toxicologie, pharmacie	NICOLAS
Parasitologie et maladies parasitaires, clinique ; histoire naturelle médicale	HENRY
Pathologie médicale des équidés et des carnassiers, clinique ; sémiologie et propédeutique ; jurisprudence	ROBIN
Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers, clinique ; anatomie chirurgicale, médecine opératoire et ferrure . . .	COQUOT
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire, clinique ; médecine opératoire, obstétrique	G. MOUSSU
Pathologie générale et microbiologie, maladies microbiennes et police sanitaire, clinique	PANISSET
Histologie et embryologie, anatomie pathologique, inspection des denrées alimentaires ; autopsies	G. PETIT
Hygiène et agronomie ; zootechnie et économie rurale	DECHAMBRE

CHEFS DE TRAVAUX

MM. DELMER
LEBLOIS
LETARD
LESBOUYRIES

MM. MONVOISIN
R. MOUSSU
M. PETIT
J. VERGE

La Faculté de Médecine et l'École Vétérinaire déclarent que les opinions
émises dans les dissertations qui leur sont présentées, doivent être consi-
dérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni
approbation, ni improbation.

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

M. le Professeur BRINDEAU

*Qui m'a fait le grand hon-
neur d'accepter la présidence
de ma thèse.*



Digitized by the Internet Archive
in 2026

TORSION DE LA MATRICE

CHEZ LES

GRANDES FEMELLES DOMESTIQUES

INTRODUCTION

La torsion de la matrice chez les grandes femelles domestiques a été longtemps méconnue par la plupart des vétérinaires français. Au XVIII^e siècle Boutrolle, en 1766, avait signalé cette cause de dystocie. Mais ce n'est qu'en 1845, que Denoc (de Châlons-sur-Marne) publia deux observations qui, quoique incomplètes, furent le point de départ de tous les travaux et de tous les écrits sur cette intéressante question d'obstétrique.

La plupart des publications concernent la torsion de la matrice chez la vache ; plus rares sont celles qui ont trait au même accident dystocique chez la jument. Nous avons eu l'occasion de rencontrer deux cas chez cette dernière, il nous a paru intéressant de les publier et d'en faire le sujet de notre thèse.

Dans l'exposé qui va suivre, nous décrirons très succinctement les considérations générales et nous insisterons plus particulièrement sur le traitement que nous employons et les résultats obtenus.

Nous nous inspirerons des généralités publiées dans le *Traité d'Obstétrique* de MM. Violet et Saint-Cyr et celui de MM. Bournay et Robin.

Nous remercierons particulièrement M. le professeur Moussu pour l'accueil bienveillant que nous avons reçu chez lui lors de notre visite faite à l'École d'Alfort pour nous documenter sur le sujet, et pour avoir accepté d'examiner notre thèse.

HISTORIQUE

Boutrolle, dans son ouvrage le *Parfait Bouvier*, en 1766 avait signalé cette cause de dystocie : « S'il est possible dit-il, de passer deux ou trois doigts à l'entrée de la vèlière (l'orifice du col antérieur), à force d'essayer on y passera la main et le bras ; si, au contraire, on ne peut y passer qu'un doigt, et que le trou soit en tournant, c'est que la vèlière est renversée, c'est-à-dire qu'elle a fait un demi-tour et il est impossible d'y entrer. »

Il y a là une description ébauchée de l'accident qui nous occupe.

Deux vétérinaires, Maurin (du Cantal) et Vieillard jeune (de Brioude) au début du XIX^e siècle, avaient communiqué à Roinard, chacun une observation que cet auteur avait publiée dans son *Traité de Parturition*. Lecoq (de Bayeux) avait fait connaître un fait de ce genre qu'il avait observé en 1835.

Ensuite deux vétérinaires normands, Mazure et Pouchy ont communiqué plusieurs observations, celle de Mazure est une des plus complète et des meilleures sur cette question.

Mais ce n'est réellement qu'à partir de 1845, à la suite des observations de Denoc que le public vétérinaire a été saisi de la question, que les travaux se sont multipliés et que d'importants progrès ont été réalisés. Il y a les remarques de Chauveau, les observations de Bouley, Rossignol, Weber, Goubeaux, Canu, Chuchu, Chambon en France ; de Baumeister et Rueff, Lauzilloti, Franck à l'étranger.

Depuis, quelques autres observations ont été signalées dans les revues périodiques, notamment par Guittard, Champagne et quelques autres vétérinaires.

POSSIBILITE DE LA TORSION

Quelques données anatomiques sont indispensables pour comprendre comment peut se produire la torsion de l'utérus chez les grandes femelles domestiques.

La description en a été donnée par M. Chauveau en 1848 en ces termes :

« Chez la vache, la courbure concave des cornes regarde en bas, tandis que chez la jument elle est tournée en haut. Or, chez l'une et chez l'autre, l'attache des ligaments sous-lombaires appelés aussi ligaments larges ou ligaments suspenseurs de l'utérus se fait sur la concavité des cornes ; il arrive donc chez la vache, si l'on considère l'utérus librement suspendu dans l'abdomen, que l'extrémité des cornes se montre tordue en dehors et en haut, tandis que sa base, bien que tirée dans le même sens par ces ligaments, conserve sa direction, maintenue qu'elle se trouve d'une manière fixe et invariable par le corps de l'utérus. Celui-ci reçoit, comme les cornes, l'insertion des ligaments larges sur son plan inférieur, aussi proémine-t-il au-dessus de cette insertion, tandis que celui de la jument fait saillie par-dessous. Ces ligaments sont du reste très amples, surtout à leur bord antérieur, et fortement écartés l'un de l'autre en avant, vers les attaches sous-lombaires, qui se prolongent même sur les parois du flanc. On pourrait les comparer, dans leur ensemble, à une cravate triangulaire, dont l'angle serait attaché au fond de la cavité pelvienne, et les deux autres aux tubérosités des hanches. Sur cette cravate reposerait le corps et en partie les cornes de l'utérus. »

Cette disposition si remarquable et si clairement décrite est très importante à connaître, car elle explique la possibilité d'un accident de la gestation des plus graves qu'on observe chez la vache et chez la jument : la torsion de la matrice.

ETIOLOGIE

Les causes prédisposantes et les causes déterminantes sont encore très obscures et la question est encore loin d'être élucidée.

Causes prédisposantes. — Parmi celles-ci, il y a la disposition anatomique et le mode de suspension de la maladie des grandes femelles.

° La stabulation permanente a été invoquée sans raison puisque l'accident arrive plus souvent en été qu'en hiver :

2° Le régime du pâturage dans les terrains accidentés favorise plutôt la production de la torsion. Ce sont les vaches entretenues sur les montagnes et dans les prairies accidentées qui en produisent le plus grand nombre de cas, le pays de Bray par exemple ;

3° Les influences saisonnières. Nous en avons fait mention plus haut ;

4° Enfin Williams a invoqué la façon particulière dont la vache s'y prend pour se lever et se coucher. Quand elle se lève, le mouvement commence par le train de derrière ; quand elle se couche ce sont les membres antérieurs qui sont les premiers fléchis. Williams prétend que l'organe pourrait se tourner autour de son axe pendant un faux mouvement.

Causes déterminantes. — Quelques auteurs ont considéré la météorisation comme l'une des causes déterminantes de la torsion de la matrice. Cette cause paraît bien peu efficace.

Les chutes sont considérées par un grand nombre d'auteurs comme la cause de l'accident, et dans beaucoup de

circonstances, la relation de cause à effet n'a point paru douteuse. Les chutes sur le train postérieur paraissent particulièrement dangereuses, on dirait que la matrice pirouette sur sa base. Quelques vétérinaires en ont signalé des cas très intéressants et très typiques.

SYMPTOMES

Certains auteurs prétendent que la torsion de la matrice peut s'observer dès le début de la gestation ; sur les 250 cas environ que nous avons observés, nous n'avons jamais été aux prises avec cet accident chez des femelles qui n'avaient pas dépassé leur terme ; par conséquent dans aucun cas d'avortement, ni même dans un part prématuré. Au début, tout se passe comme pour un accouchement normal : le^s mamelles grossissent et se remplissent de lait, la vulve se gonfle et s'agrandit ; on a cependant observé quelquefois que les organes génitaux externes sont moins tuméfiés et que la vulve reste sèche, mais c'est l'exception. Bientôt apparaissent les douleurs séparées par des intervalles de calme. Mais au bout d'un jour, deux jours, les coliques recommencent, les efforts expulsifs deviennent de plus en plus violents et la poche des eaux n'apparaît pas au dehors. C'est souvent à ce moment qu'on se décide à demander les secours du vétérinaire.

Celui-ci, en pratiquant l'exploration vaginale, se rend compte qu'un obstacle existe et perçoit à la partie inférieure de l'utérus un ou plusieurs plis dont la direction est oblique d'arrière en avant, et de gauche à droite ou de droite à gauche. Tous ces plis convergent vers le fond du vagin en décrivant un trajet spiroïde, comparable à un écrou ou à un tire-bouchon.

L'infundibulum est plus ou moins étroit et permet l'introduction d'un ou plusieurs doigts, parfois la main tout entière.

Les enveloppes sont généralement intactes et le fœtus très souvent vivant. La position du veau est variable, et n'est soumise à aucune règle fixe.

TERMINAISONS

La torsion rend l'accouchement impossible. Lorsqu'elle survient dans les premiers mois de la gestation, le fœtus peut se momifier, la vache peut se rétablir et même s'engraisser. Cette momification, ce racornissement n'a d'ailleurs rien de surprenant, car nous l'avons constaté chez certaines vaches en état de gestation ordinaire — sans torsion, — et notre diagnostic fut confirmé à l'abatage, dans les abattoirs où les animaux étaient sacrifiés, en plein état de viande.

La terminaison la plus fréquente, lorsque la réduction est impossible, est la mort en général à bref délai.

Anatomie pathologique.

En ouvrant l'abdomen on trouve les lésions d'une péritonite plus ou moins intense : péritoine rouge, vascularisé, recouvert de fausses membranes contenant un liquide séro-sanguinolent d'aspect et de quantité variables. Les particularités les plus intéressantes existent sur les organes génitaux. L'étranglement a l'aspect d'une corde tordue, enroulée sur elle-même.

Les ligaments larges participent quelquefois au mouvement de révolution. Il est généralement possible de replacer l'organe dans sa position normale en imprimant à la masse génitale un mouvement inverse de celui qu'elle a éprouvé.

Quant au fœtus son état varie suivant que sa mort remonte à une date plus ou moins éloignée.

Diagnostic

Le vétérinaire doit reconnaître : 1° l'existence de la torsion ; 2° le sens de la torsion ; 3° le degré de la torsion.

1° *L'existence de la torsion.* — Cette question est la plus facile si on reporte aux symptômes décrits plus haut. Elle est caractérisée par l'existence des plis vaginaux. Le diagnostic n'est difficile que dans les cas où la torsion s'est produite en avant du col, alors il faut avoir recours à l'exploration rectale.

2° *Sens de la torsion.* — Pour bien reconnaître le sens de la torsion il faut d'abord définir d'une façon très précise ce que signifient l'expression torsion de gauche à droite ou plus simplement torsion à droite et l'expression torsion de droite à gauche ou simplement torsion à gauche. C'est une question qui a été étudiée par de nombreux vétérinaires, qui a été l'objet de contradictions les plus diverses et qui, enfin, a été bien élucidée par M. Bouley.

Il suffit, dit M. Bouley, de faire la démonstration avec son mouchoir.

« Je simule avec mon mouchoir, dit-il, un sac dans lequel je mets un corps quelconque qui représente le fœtus. L'ouverture vaginale me correspond et la tête de l'animal est par conséquent à l'opposé de moi. Je fais exécuter à la partie antérieure de ce mouchoir un mouvement de torsion sur lui-même de ma gauche vers ma droite (en jetant la partie gauche antérieure au-dessus de la partie droite) de telle sorte que la face qui correspond à la table soit devenue supérieure. Voilà donc une demi-torsion et le mouchoir tordu à droite.

Si nous agissons en sens inverse nous avons le mouchoir tordu à gauche.

Nous trouvant derrière la femelle, supposée debout, regardant la tête de l'animal, la main introduite sur le plancher

du vagin, et d'arrière en avant, si la main suit les plis de gauche à droite pour arriver au col de la matrice, nous disons que la torsion est à droite ; si la main suit les plis de droite à gauche, nous disons la torsion est à gauche. »

En se basant sur cette description, nous arrivons à un traitement très simple et très pratique dans la plupart des cas qui se présentent en clientèle.

Huit fois sur dix, nous avons rencontré la torsion à droite.

3° *Degré de la torsion.* — Il est très difficile de déterminer exactement le degré de la torsion qu'a subi l'utérus, d'ailleurs ceci n'a qu'un intérêt secondaire. Lorsque, à la suite du mouvement de roulement qu'on a fait subir à la vache, les plis ont disparu, le traitement de la torsion est terminé.

Pronostic.

La torsion de l'utérus chez les grandes femelles domestiques est un accident d'une grande gravité. Abandonné à lui-même il entraîne presque fatalement la mort de la mère et du fœtus. Cependant lorsque le vétérinaire est appelé à temps, il arrive fréquemment que, par des manipulations adroites, quoique cependant pénibles principalement en hiver et dans des locaux très restreints, il peut sauver la mère et le produit.

Traitement.

Nous arrivons enfin à la question capitale, la plus importante de la torsion de la matrice. Nous énumérerons les quelques traitements employés, et nous décrirons celui qui nous a donné les meilleurs résultats.

1° *Hystérotomie vaginale.* — Vieillard aurait réussi une fois à sauver la mère et le produit au moyen de l'hystéro-

tomie vaginale. Mais cette opération difficile et grave a été remplacée par des procédés plus rationnels et moins dangereux.

2° *Opération césarienne.* — Cette opération n'est à conseiller que pour les cas très rares où la mère, très âgée ou sans valeur, porte un produit de très grande origine.

3° *Embryotomie.* — Elle peut être employée lorsque l'opérateur n'arrive pas à donner au col de la matrice, incomplètement dilaté, son ouverture naturelle ; nous l'avons pratiquée une seule fois avec succès par avulsion des membres antérieurs. Mais c'est une opération dangereuse qui est généralement délaissée, et lorsque le traitement par le roulement échoue, mieux vaut envoyer l'animal à la boucherie.

4° *Taxis abdominal.* — Ce procédé consiste à ouvrir l'abdomen, aller à la recherche de l'utérus, le saisir à pleines mains et à le détordre en sens contraire du mouvement de révolution qu'il a dû effectuer pour produire l'accident. Mais cette idée n'est pas aussi facile à réaliser qu'elle n'est simple en apparence. En effet, le poids énorme de la matrice et du fœtus qui peut varier de 50 à 80 kilos, sa surface lisse et glissante, l'étroitesse de l'espace où l'on doit manœuvrer, enfin la gêne produite par la présence des organes digestifs tout contribue à rendre l'opération extrêmement difficile. Mazure essaya avec son confrère Gosselin, d'en opérer la bascule (de la matrice) ; mais ce fut en vain, tous leurs efforts furent inutiles même pour la changer de place. H. Bouley n'a pas été plus heureux dans un cas où il a essayé cette méthode en 1853. En désespoir de cause, il fit une large incision au flanc droit, afin d'essayer si, par le taxis exercé directement sur la matrice elle-même il ne serait pas plus facile de la détordre. Mais cette tentative fut sans résultat. Il fallut y renoncer. Malgré tout, cette opération avait repris en Allemagne où elle a été préconisée par Franck. Cet auteur avance que sur 15 vaches opérées, la détordre-

sion a été obtenue 13 fois et que la femelle s'est rétablie complètement dans 9 cas. Les données de Franck sont d'un optimisme peu en accord avec les difficultés d'exécution et avec les insuccès de praticiens distingués.

Manuel opératoire. — L'opération se fait sur l'animal debout ou sur l'animal couché, le train postérieur plus élevé que l'antérieur. La tête de l'animal est attachée court. On fait dans le flanc droit une incision de 15 à 20 centimètres, c'est-à-dire assez grande pour permettre facilement l'introduction de la main et du bras ; cette incision doit être dirigée de haut en bas et d'arrière en avant ; la peau, les muscles (ceux-ci dans la direction des fibres), le péritoine sont incisés successivement avec précaution ; il importe que l'incision ne soit pas faite trop haut, ce qui rendrait l'opération plus difficile, quelquefois même impossible. Ceci fait, l'opérateur plonge sa main préalablement mouillée, mais non huilée, dans l'abdomen et la passe au-dessus de l'utérus, si on a affaire à une torsion à gauche et au-dessous si la torsion est à droite, et on cherche, à rétablir la position normale ; mais en règle générale la réduction est laborieuse pour l'opérateur agissant seul ; elle est facilitée si on fait soulever le ventre de la patiente par un ou deux aides.

La détorsion obtenue, on suture les lèvres de la plaie et on soutient le ventre par un pansement approprié. La plaie se cicatrise au bout de quelques jours et on attend que l'accouchement se fasse naturellement.

Cependant pour les cas ordinaires mieux vaut employer les méthodes non sanglantes et d'usage courant comme le roulement dont il sera question plus loin et n'y recourir que lorsque les autres moyens ont été essayés sans succès.

5° *Taxis vaginal.* — Ce procédé n'est applicable que si la torsion est peu prononcée et le col suffisamment ouvert. On agit alors directement sur le fœtus. On enfonce le bras le plus loin possible dans la matrice, on déchire les enve-

loppes si elles sont intactes, et on saisit solidement un canon. En même temps on s'efforce de soulever le fœtus et on lui imprime un mouvement de rotation contraire à celui que la matrice a dû exécuter pour se tordre.

Quand le fœtus est vivant, ce qui arrive dans la majorité des cas, il aide aux mouvements de l'opérateur. Toutefois ces manœuvres sont très difficiles, car il faut beaucoup de force pour soulever en même temps le fœtus et la matrice.

Pour obvier à l'insuffisance de la force développée par la main seule, certains instruments ont été imaginés ; mais leur emploi ne paraît pas s'être répandu, car il ne sont utilisables que dans les cas où la main peut facilement franchir le col du vagin et alors le roulement a de grandes chances de succès.

1° Il y a le rétroverseur utérin de Darreau, qui est le plus ancien, mais qui est complètement abandonné.

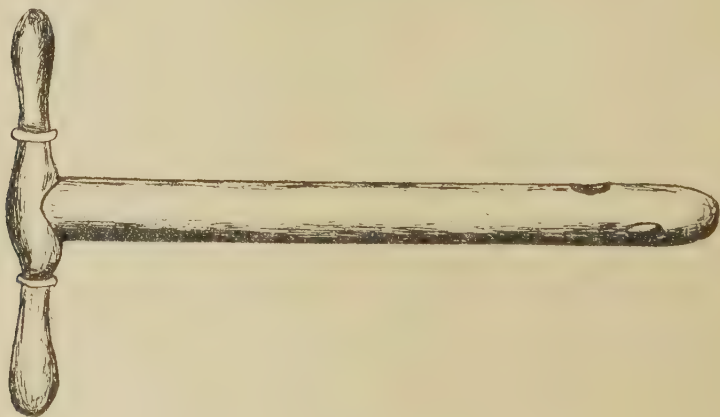


FIG. 1. — Mutateur de Flocard.

2° Le mutateur de Flocard, le plus simple et le plus employé se compose : 1° d'une tige de bois dur, longue de 0 m. 70 et d'environ 0 m. 04 de diamètre fortement fixée par un bout dans le milieu d'une traverse de bois de 0 m. 40 de longueur, l'ensemble ayant la forme d'un T renversé.

Cette tige est traversée de deux ouvertures légèrement obliques, placées l'une au-dessus de l'autre à 0 m. 03 et 0 m. 10 de son extrémité libre ; 2° de deux cordes de chanvre fin de 0 m. 010 à 0 m. 012 de diamètre, d'environ 1 m. 20 de longueur et portant un nœud coulant à l'une de leurs extrémités.

On l'utilise de la manière suivante :

On met un lac à chacun des deux membres du fœtus au-dessus du boulet et on fait sortir parallèlement ces deux cordes. On présente ensuite l'extrémité libre du mutateur entre les cordes, et on introduit séparément ces dernières dans les trous correspondants, de façon que la corde du côté droit sorte à gauche et inversement.

Lorsque la partie libre des cordes a glissé dans les trous du mutateur et que l'instrument est arrivé à l'entrée de la vulve, l'opérateur place la traverse du mutateur contre sa poitrine, saisit une des cordes dans chaque main, pousse l'instrument en avant, en opérant une traction énergique sur les cordes pour les faire glisser à mesure que l'extrémité du mutateur se rapproche des membres du fœtus.

Après avoir poussé l'instrument à fond, on fixe solidement les cordes au manche et on effectue un mouvement de rotation qui doit être inverse de celui de la torsion.

Le premier tour ne sert qu'à tendre les cordes et à enrôler les membres en faisceau. On continue ensuite le mouvement rotatif par secousses modérées avec légers retours en arrière, de façon à imprimer à la masse un mouvement oscillatoire qui s'accroît bientôt et permet la réduction de la torsion (Flocard).

3° Enfin le mutateur de Daprey qui se rapproche des deux précédents et qui se manœuvre de la même manière. Il est plus encombrant et d'un emploi moins commode que celui de Flocard.

6° *Rotation du corps de la vache.* — Le procédé du rou-

lement, employé à peu près uniquement à l'heure actuelle, est certainement le plus simple, le moins dangereux et celui qui donne les meilleurs résultats.

Il semble avoir été préconisé pour la première fois par Rychner et Berne.

Puisqu'on admet que la torsion de l'utérus se produit par suite d'une rotation du corps de la vache autour de l'utérus resté immobile, on cherche par le roulement à obtenir la détorsion en faisant effectuer au corps de la femelle la même manœuvre en sens inverse.

On commence par faire vider par la mulsion, la mamelle du lait qu'elle contient ; cette précaution est assez importante car on évite ainsi les contusions, les froissements de cet organe.

En même temps, on fait préparer dans un endroit le plus spacieux possible, ou en plein air lorsque la saison le permet, un bon lit de paille.

On choisit, si on le peut, un terrain disposé en légère déclivité lorsqu'on opère dehors, car on utilise la pente du terrain pour favoriser le roulement de la vache ; de plus on s'arrange de façon à ce que le train postérieur soit plus élevé que l'antérieur pour profiter de la pesanteur de l'utérus qui, dans cette position, a moins de tendance à tourner en même temps que la mère. On entrave les membres antérieurs avec une longe passée aux canons, les postérieurs avec une autre longe passée également aux canons. On croise les deux langes

Des aides tirent à chacune des deux extrémités libres, les membres s'approchent et la bête tombe très doucement sur le lit de paille. On fixe les deux langes l'une à l'autre par un nœud droit en ayant la précaution d'y placer un botillon de paille, afin de pouvoir les délier plus facilement lorsque l'opération est terminée, le nœud étant devenu très serré par les mouvements de défense auxquels se livre l'animal.

Avant de décrire la technique du roulement, il s'agit d'abord d'expliquer et de bien comprendre le sens des mots « rouler la vache, de droite à gauche, la rouler de gauche à droite ».

Si, pour bien fixer les idées, nous supposons l'animal couché sur le côté droit, et si nous voulons de cette position, le faire passer sur le côté gauche, il est évident qu'on peut obtenir ce résultat de deux manières différentes : 1° en le mettant d'abord sur le dos et en le laissant retomber sur le côté gauche ; 2° en le plaçant d'abord sur le sternum et en le poussant ensuite sur le côté gauche. Dans les deux cas le résultat définitif est le même c'est-à-dire que l'animal, couché d'abord sur le flanc droit se trouve ensuite sur le flanc gauche ; mais il est clair que ce résultat a été obtenu en roulant la vache dans deux sens différents. Supposons, en effet, l'opérateur placé derrière l'animal ainsi couché et le regardant pendant qu'on lui fait exécuter les mouvements indiqués. Il est évident que, dans le premier cas, il y aura déplacement, translation du corps de la vache de la gauche vers la droite de l'opérateur, c'est ce qu'on appelle rouler la vache de la gauche vers la droite ou simplement vers la droite. Dans le second cas, au contraire, le déplacement, le roulement a été effectué de la droite vers la gauche ou simplement vers la gauche.

La bête étant couchée et entravée, on introduit le bras bien huilé dans les organes maternels. S'il peut pénétrer dans l'utérus — ce qui est le cas le plus simple et le plus ordinaire — on se met à la recherche d'un membre qu'on fixe solidement au moyen d'une longe au canon ou au paturon. On commande alors aux aides de tirer sur les lacs qui tiennent les pieds réunis, de manière à mettre la vache sur le dos, puis de la faire passer lentement et sans secousses sur l'autre côté ; puis de la soulever par le garrot et les hanches, en rapprochant les membres du corps de manière

à la placer de champ sur le sternum; enfin de la pousser encore toujours dans le même sens, afin de la ramener sur le côté sur lequel elle a été abattue, après lui avoir fait subir un tour complet sur son axe et on continue ensuite jusqu'à ce que la matrice reprenne sa position normale. Pendant que les aides font exécuter à la vache ce mouvement de rotation, le vétérinaire, avec la main qui tient un membre du veau, cherche à immobiliser celui-ci et en même temps la matrice, pour empêcher que cette dernière ne suive pas l'impulsion communiquée au reste du corps.

Dans le cas où l'on n'arrive pas à opposer une résistance suffisante, on essaye d'amener dans le vagin, et même au dehors si c'est possible, les deux membres du veau qu'on attache ensemble par un lien circulaire embrassant les deux paturons et on introduit entre les deux canons un bâton cylindrique de 48 à 50 centimètres de long; on a ainsi un point d'appui solide pour empêcher la matrice de suivre le mouvement de rotation que l'on imprime à la mère.

Si ces manœuvres sont bien exécutées et si le mouvement rotatoire est effectué dans le sens convenable, on sent le conduit vaginal devenir plus large et le passage plus libre. De plus les plis spiroïdes disparaissent et un flot de liquide amniotique se projette au dehors. Si, au contraire, pendant que la vache tourne sur son axe, la main se sent plus fortement comprimée, que le détroit vaginal se resserre, c'est une preuve que l'on agit à contre-sens; il faut arrêter le mouvement et rouler la vache en sens contraire.

Il arrive souvent que l'on soit obligé de faire effectuer plusieurs tours à la mère, et cela parce qu'il est très difficile d'immobiliser complètement le veau et la matrice qui tournent en même temps.

Il faut s'armer de patience et de courage pour arriver au but que l'on veut atteindre.

Quelquefois on roule la vache pendant une heure et plus.

Un vétérinaire belge, M. Lavigne, a fait parcourir à une vache en la roulant plus de 150 mètres. L'opération est pénible, quelquefois douloureuse pour l'opérateur, elle exige des dépenses de force auxquelles l'homme le plus vigoureux peut à peine suffire. Il faut que l'amour-propre soit en jeu pour qu'on se donne autant de mal et les efforts qu'on a dû déployer sont tels que souvent, quand on est arrivé à un bon résultat, on est exténué, hors d'haleine.

Il nous est arrivé quelquefois d'être obligé de percer la poche des eaux au moyen d'un trocart pour donner issue à une certaine quantité de liquide afin que l'utérus soit moins distendu et récupère un peu de liberté.

Élévation du train postérieur. — L'élévation du train postérieur a été conseillé par plusieurs auteurs. Il consiste à fixer des entravons ou des longes aux jarrets et au moyen d'une paire de mouffles ou d'un treuil à suspendre la vache à une poutre élevée de l'étable ou d'une grange. Alors la femelle est enlevée jusqu'à ce que la tête seule reste en contact avec la litière. Ensuite l'opérateur, monté sur une échelle ou un escabeau, plonge la main dans la matrice et essaye de la détourner en sens inverse de la torsion. Nous avons employé une fois ce moyen de traitement mais sans succès.

Sens du roulement. — 1° Certains auteurs ont conseillé de rouler la vache dans le sens inverse de la torsion; 2° d'autres prétendent que le roulement doit se faire dans le sens de la torsion; 3° d'autres enfin ont commencé le roulement dans un sens quelconque; si, par l'exploration vaginale les plis se relâchent et que le conduit s'élargit, le roulement est continué dans le même sens; si, au contraire la constriction devient plus grande, c'est que le sens du roulement est défectueux, il faut alors agir en sens inverse. C'est là évidemment un moyen empirique qui ne doit être employé que dans quelques cas très rares où le sens des spires est embrouillé

et difficile à percevoir. Plusieurs fois nous avons été aux prises avec ces cas laborieux qui nous ont obligés de rouler dans un sens puis dans un autre.

En règle générale, nous roulons la femelle dans le sens inverse de la torsion c'est-à-dire que, lorsque les spires **du vagin** se dirigent de gauche à droite nous couchons la vache sur le côté droit, nous la faisons passer sur le sternum et la poussons ensuite de manière qu'elle retombe sur le côté gauche, et nous continuons dans le même sens c'est-à-dire de droite à gauche jusqu'à ce que le résultat soit obtenu. Si les spires se dirigent de droite à gauche nous couchons encore la vache sur le côté droit, puis nous la plaçons sur le dos pour arriver à la faire tomber sur le côté gauche : donc invariablement nous abattons la vache sur le côté droit.

Soins consécutifs. — Lorsque la détorsion est obtenue, les plis s'effacent, les eaux s'écoulent, on cesse le roulement.

Si le col de la matrice est suffisamment ouvert, on peut procéder immédiatement à l'accouchement en profitant de ce que la bête est en position décubitale. Si, au contraire, et ceci arrive très fréquemment, les voies génitales ne sont pas assez dilatées, si la poche des eaux n'a pas été rupturée, il faut respecter celles-ci et abandonner l'accouchement aux forces de la nature après s'être bien assuré que le fœtus est en bonne position.

Cependant si le part est languissant, si la bête est épuisée par l'opération qu'on lui a fait subir, si les efforts expulsifs deviennent de plus en plus rares, une expectation trop longue serait dangereuse ; dans ce cas nous conseillons de pratiquer l'extraction forcée, si le vélage n'est pas terminé au bout de quatre à cinq heures, une fois le roulement obtenu.

En effet, à partir de ce moment les voies génitales se dessèchent, les tissus perdent leur élasticité, la distension

nécessaire au passage du fœtus se produit difficilement et il se produit des déchirures qui sont infailliblement mortelles.

Déchirures de la matrice. — La déchirure de la matrice peut se produire lorsqu'il est impossible de détordre complètement cet organe, et que l'accouchement se fait par l'extraction forcée. Pareil accident nous est survenu dans un cas où il nous était impossible de remettre complètement l'organe en bonne position ; il s'est produit une déchirure longitudinale de 15 centimètres à la partie supérieure de l'utérus, déchirure qui s'est guérie sans aucun traitement.

Nous l'avons relaté dans une observation ci-jointe, M. le professeur Moussu a mentionné dans le *Recueil* du 30 janvier 1899 un cas de guérison de déchirure chez la vache observée par Bouchet de Creil. Ce qui prouve qu'il ne faut jamais désespérer et savoir compter sur la force médicatrice de la nature.

OBSERVATION I. — BOULEY, *Recueil de Médecine vétérinaire*,
1853, p. 469.

Henri Bouley dans l'observation très complète et très intéressante qu'il a communiquée en 1853 à la Société centrale de Médecine vétérinaire, décrit ainsi la disposition qu'il rencontra : « L'obstacle qui se présentait à la main donnait la sensation d'un infundibulum en spirale, dont les spires se dirigeaient de droite à gauche et de haut en bas ». Or, comme nous savons, en outre, qu'Henri Bouley décrit les spires d'arrière en avant, nous en concluons qu'il s'agissait, dans ce cas, de ce que nous appelons une torsion à gauche. La vache tomba sur le côté droit, elle fut fixée dans cette position, et l'opérateur maintenant la main dans les contours de la spire utérine, commanda, pour assurer son diagnostic de mettre la patiente sur le côté gauche en la faisant rouler sur la colonne vertébrale, c'est-à-dire d'après ce qui vient d'être expliqué, de la rouler vers la droite. Lorsque ce mouvement fut

exécuté, il eut la main comme étranglée dans le détroit du col. Il ordonna immédiatement de faire rouler la vache en sens contraire, et lorsque la bête, couchée sur le côté gauche au commencement de cette deuxième manœuvre eut été ramenée sur le côté droit, en la faisant pivoter sur la colonne vertébrale, il la fit soulever par le garrot et par les hanches, et commanda qu'on achevât le mouvement complet de rotation en la faisant rouler sur son ventre, pour la ramener à sa position initiale c'est-à-dire sur le côté gauche ; en d'autres termes il la fit rouler cette fois de la droite vers la gauche.

Cette manœuvre achevée, il sentit qu'elle avait produit le résultat attendu, car immédiatement sa main put entrer librement dans la matrice et un flot de liquide sanguinolent et sans odeur dénonça aux assistants que la communication était devenue libre entre l'utérus et le vagin.

OBSERVATION II (*personnelle*).

Le 15 juin 1920, nous sommes appelés chez le sieur R..., demeurant à V..., à l'effet de visiter une vache flamande sous poil rouge, âgée de 6 ans et à terme depuis quinze jours. Le propriétaire nous fait savoir que sa vache a des coliques de vélage depuis quarante huit heures avec des alternatives de calme.

À notre arrivée, nous trouvons la vache couchée, faisant quelques efforts expulsifs et refusant toute alimentation. Nous commençons par faire l'exploration vaginale et sans hésitation nous posons le diagnostic : torsion de matrice à droite. Nous ordonnons immédiatement de faire préparer un lit de paille dans l'herbage, et nous nous mettons en devoir de coucher la parturiente par les moyens habituels. Nous procédons au roulement. Au bout de trois tours complets la détorsion s'est produite d'une façon très sensible, mais à partir de ce moment, malgré les tours successifs que nous faisons subir à la bête, l'état de la matrice reste stationnaire : les eaux s'écoulent, les membres s'engagent dans le col, mais la détorsion complète ne s'opère pas. Finalement au bout de deux heures

•

d'un travail laborieux, constatant que la matrice restait dans la même position, nous nous décidons à enlever le veau par la force au risque d'une déchirure. Ce que nous avions prévu arriva fatalement. Nous faisons lever la bête et par l'exploration nous constatons à la partie supérieure de la matrice une déchirure, longue de 15 centimètres environ.

Nous nous sommes bien gardé d'en faire part au propriétaire et nous lui laissons ignorer l'accident. Le lendemain nous allons revoir la malade qui ne présente aucun symptôme inquiétant, le surlendemain et les jours suivants, l'état continue à s'améliorer, buvant bien et mangeant tout ce qui lui est présenté, eau blanche, son frisé et verdure. Dix jours suffirent pour la guérison complète.

Conclusion. — Il serait téméraire de formuler un pronostic trop hâtif car les plaies utérines ne sont pas toujours mortelles surtout quand elles siègent sur la partie supérieure de l'utérus ; dans ce cas les liquides inflammatoires peuvent être expulsés par le vagin et n'occasionner aucune complication.

OBSERVATION III (*personnelle*).

Le 9 septembre 1920, nous sommes appelés chez le sieur L... cultivateur à N. H. pour donner nos soins à une vache normande sous poil rouge et blanc âgée de 4 ans, atteinte de coliques de vélage depuis la veille. A notre arrivée nous trouvons l'animal en proie à un abattement assez prononcé consécutif à des efforts expulsifs qui ont débuté la veille d'après les dires du propriétaire. L'absence de la poche des eaux nous fait supposer immédiatement que nous avons affaire à une torsion de matrice. Nous procédons sur le champ à l'exploration vaginale qui confirme notre diagnostic. La main découvre les plis pathognomoniques en arrière du col qui est complètement fermé. Torsion à droite.

Nous faisons disposer un lit de paille sur l'herbe, nous couchons la parturiente et nous procédons au roulement, roulement très lent et interrompu chaque fois par une pose lorsque l'animal se trouve sur le dos.

Nous roulons la vache d'abord de droite à gauche, puis nous continuons plusieurs tours dans le même sens ; mais aucun changement ne se produit.

Devant le résultat négatif nous opérons le roulement en sens inverse pendant une demi-heure ; encore aucun changement. Nous recommençons la première opération, puis la seconde, mais rien ne se détord.

Finalement nous plaçons la vache sous un hangar, nous lui attachons les jarrets et la suspendons à une solive de façon à ce que la tête seule touche à terre.

Nous montons sur une échelle et essayons de détordre la matrice comme le conseillent certains auteurs.

Après une heure d'un travail pénible et laborieux, la spire utéro-vaginale demeure infranchissable.

Exténué de fatigue nous renonçons à poursuivre plus longtemps l'opération et conseillons au propriétaire de livrer l'animal à la boucherie, ce à quoi il se décida, se rendant compte lui-même que l'accouchement était impossible. L'autopsie n'a pu être pratiquée.

C'est un insuccès qui, à notre avis, est utile de faire connaître.

TORSION DE LA MATRICE CHEZ LA JUMENT

La torsion de la matrice chez la jument est plus rare et plus grave que chez la vache, surtout en ce qui concerne la vie du produit.

Étiologie. — Toutes les causes qui ont été invoquées pour la production de cet accident chez la vache, sont les mêmes chez la jument ; mais en particulier l'habitude qu'ont la plupart des juments de se rouler d'un côté et d'autre en passant sur le dos et les mouvements désordonnés déterminés par les coliques doivent être pris en considération.

Symptômes. — Ils sont à peu près les mêmes que chez la vache, seulement la torsion se rencontre plus souvent en avant du col, d'où il s'ensuit que les plis spiroïdes sont

moins distincts, plus difficiles à percevoir et peuvent rester inaperçus lorsque le col est fermé ou presque fermé; alors l'exploration rectale peut seule renseigner. Dans les deux cas que nous avons observé, chez l'une la torsion étant en avant du col largement ouvert, chez l'autre elle était en arrière du col.

Pronostic. — Nous avons dit que le pronostic était plus grave chez la jument que chez la vache, surtout en ce qui concerne la vie du poulain qui très souvent est mort. La violence des efforts expulsifs peut aussi occasionner des lésions graves.

Traitement. — Il est exactement le même que chez la vache, mais beaucoup plus pénible. Le roulement est certainement celui qui sera appliqué dans la plupart des cas. On n'aura recours à la suspension du train postérieur que lorsque le roulement ne donne pas de résultat.

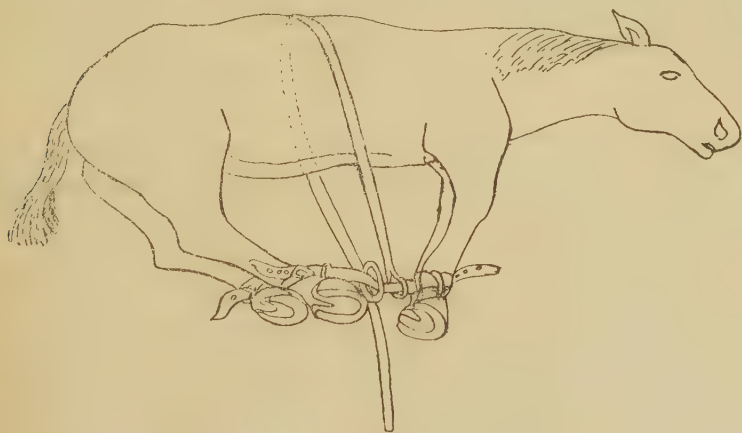


FIG. 2.

Si chez la vache on fixe les membres avec des longes, chez la jument il est prudent de mettre des entravons aux paturons pour éviter des accidents à l'opérateur et aux aides. Le roulement sur le dos est très simple, mais lorsqu'il s'agit de basculer la patiente sur les membres, la difficulté devient

beaucoup plus grande ; la bête s'archoute et allonge les membres autant qu'elle le peut en même temps qu'elle se livre à des efforts expulsifs très violents.

Pour obvier à cet inconvénient et pour mener à fin plus facilement cette opération, nous passons la plate-longe sous l'épaule, de là nous la faisons glisser jusque sous les côtes, ensuite nous contournons le dos et nous la confions aux aides qui se trouvent en face des membres.

Ces aides par des tractions énergiques rapprochent les membres du ventre et le roulement se fait beaucoup plus aisément.

C'est un moyen d'opérer que nous avons trouvé très ingénieux et que nous avons tenu à signaler car il facilite beaucoup le travail, et qu'il n'en est fait mention dans aucun ouvrage d'obstétrique.

D'ailleurs depuis quelques années, nous opérons de la même façon chez la vache, et toujours nous n'avons eu qu'à nous louer de cette manière d'opérer.

OBSERVATION I. — **Torsion de l'utérus chez la jument**, par SCHMIDT, vétérinaire à Altenkirchen, *Recueil de Médecine vétérinaire*, 1864, p. 290

Une jument dans les derniers jours de la gestation éprouve de légères coliques. Le propriétaire administre à la malade les remèdes indiqués en pareil cas, sans que son état s'améliore. Le lendemain il vient réclamer les soins de M. Schmidt qui constate par l'exploration utérine, l'existence de l'inversion de la matrice. Il fait rouler la bête d'abord en sens inverse de la torsion, ensuite dans le sens de la torsion sans obtenir la rétroversion de la masse utérine. Le lendemain même insuccès.

La jument a succombé vers le 4^e jour et à l'autopsie M. Schmidt a constaté l'existence d'une demi-torsion de gauche à droite. Les ligaments larges n'étaient point déchirés. Le fœtus était déjà mort

quand M. Schmidt est intervenu et c'est principalement à cette circonstance qu'il attribue son insuccès.

OBSERVATION II. — **Un cas de torsion de la matrice chez la jument**, par M. CANU, vétérinaire à Thorigny-sur-Vire (Manche), *Recueil de Médecine vétérinaire*, 1861, p. 186.

Le 13 avril 1859, M. G... cultivateur près Thorigny vient me prier de voir une jument de 8 ans, ayant déjà eu plusieurs poulains et malade depuis dix jours.

Je partis de suite ; arrivé près de la jument qui pouvait à peine se tenir debout ; le propriétaire m'apprit que le 3 avril, après un travail pénible, elle avait bu beaucoup d'eau froide et elle avait eu des coliques violentes et se roula plusieurs fois. Enfin les coliques disparurent mais la jument resta sombre jusqu'au terme de la gestation. On fit venir un empirique qui la sonda et prédit qu'elle avait la matrice tournée. Les premiers jours elle avait fait des efforts expulsifs, mais elle n'en faisait plus que rarement.

J'introduisis la main dans le vagin et le trouvai complètement fermé, il y avait torsion de droite à gauche, c'est-à-peine si je pouvais passer deux doigts dans les plis membraneux. Je luttai pour pénétrer dans la matrice. Au moment où j'y parvenais la jument se laissa tomber tout d'un coup de sa hauteur sur le côté droit. Ce mouvement fortuit sauva la jument, elle resta couchée à plat sans se débattre. Je trouvai à ma grande surprise le col dilaté. Je pénétrai facilement ; du flanc gauche, la matrice, en se replaçant s'était rapprochée du flanc droit ; j'augmentai le bien de cette position en faisant mettre des coussins de paille sous les membres et en plaçant la jument presque sur le dos. Pendant qu'on la tournait, j'imprimais aux membres antérieurs du poulain un mouvement opposé ; je les tirais l'un et l'autre dans le bassin, je mis une petite corde à la mâchoire inférieure afin de la placer sur les genoux. En tirant plus fortement je sentais que le passage s'agrandissait, enfin l'aide de deux hommes suffit pour achever l'accouchement.

Le délivre suivit le poulain, ce dernier était mou mais pas encore en putréfaction.

La jument fut relevée, bouchonnée et on lui administra du pain rôti dans du cidre chaud, elle le prit seule. Pendant plusieurs jours, elle fut l'objet des soins les plus minutieux ; le mieux continua et, au bout de quinze jours, elle fut remise à la charrue.

OBSERVATION III. — Torsion de matrice chez la jument,
due à M. PICHON, vétérinaire à Rouen.

Le 25 avril 1912, nous sommes appelé auprès d'une jument de trait âgée de 8 ans sous poil noir, à terme.

La jument est pleine de son 4^e poulain et à terme depuis quarante-huit heures, elle ne fait que gratter, se coucher, se débattre mais sans efforts. La nuit précédente, elle avait eu des coliques très violentes et avait beaucoup évacué. Nous trouvons la malade couchée, un peu abattue ; de temps en temps elle s'étale complètement sur le côté en gémissant légèrement, puis se relève pour manger des brins de paille, au bout de quelques instants, elle se recouche de nouveau.

Le propriétaire n'a jamais pensé qu'il s'agissait là des prodromes d'un accouchement, il n'y a en effet pas d'efforts apparents, les eaux ne se sont pas écoulées et la jument est une récidivante des coliques. Nous décidons néanmoins de faire l'exploration vaginale.

Quelle n'est pas notre surprise de rencontrer une résistance anormale, des plis spiroïdes empêchent la progression, le passage se rétrécissant de plus en plus. Nous sommes en présence d'un cas de torsion de matrice. Nous décidons immédiatement d'essayer de réduire la torsion. La main ayant été obligée de suivre une rotation en sens inverse des aiguilles d'une montre, il s'agit d'une torsion à gauche.

La jument s'est couchée, ce qui n'est pas pour nous déplaire. N'ayant pas d'entravons, les membres antérieurs et postérieurs sont réunis au moyen de longes. La jument est alors sur le côté

droit, nous la basculons sur les membres puis sur le dos, nous lui imprimons une rotation de droite à gauche.

Au bout d'une demi-heure de manœuvre, nous en sommes toujours au même point et un peu inquiet sur le résultat final quand, après une nouvelle rotation la poche des eaux intacte se présente au niveau du col qui s'est ouvert suffisamment pour permettre d'introduire la main. Les enveloppes percées, les choses vont rapidement, le poulain est en présentation antérieure vertébro-sacrée. En quelques minutes un poulain mort est extrait. Le délivre suit immédiatement. La jument ne se ressentit en aucune façon de ces manœuvres et, d'après les dires du propriétaire, ne se montra pas plus indisposé et que s'il se fut agit d'un accouchement normal.

Nous avons relaté ce cas parce qu'il est peu fréquent si l'on en juge par les quelques rares observations que contiennent nos recueils périodiques et de plus, parce qu'il montre d'une façon très nette que le mode opératoire employé pour réduire la torsion de la matrice chez la vache s'applique avec un égal succès chez la jument.

OBSERVATION IV (*personnelle*).

Le 18 mai 1923, à 6 heures du matin, nous sommes appelé chez un client le sieur F..., demeurant à St-S..., pour faire pouliner une jument, à terme, atteinte de coliques depuis la veille au soir.

A notre arrivée, nous nous trouvons en présence d'une jument boulonnaise, gris moucheté, âgée d'une dizaine d'années.

Nous pratiquons l'exploration vaginale, et, au premier abord il nous semble que nous avons affaire à une torsion de matrice, à 15 à 20 centimètres en avant du col largement ouvert. Trouvant le cas assez extraordinaire, puisque c'était le premier de ce genre que nous rencontrions dans le cours de notre carrière — ayant cependant toujours exercé dans des pays d'élevage depuis 33 ans — nous fouillons de nouveau la jument et nous certifions au propriétaire qu'il s'agit bien d'une torsion de matrice.

Nous lui faisons part de nos craintes, car le cas est grave et très rare, et nous appelons en consultation notre confrère Duquesne de Forges qui n'avait jamais été aux prises avec un pareil cas dystocique.

A son arrivée, M. Duquesne explore la parturiente et confirme notre diagnostic.

Nous nous mettons en devoir de coucher la patiente dans une étable, car nous ne voulions pas nous exposer au froid glacial qui sévissait ce jour-là.

Nous procédons au roulement rendu très laborieux par les mouvements de défense et les efforts expulsifs de l'animal. Enfin au bout d'une heure de travail, la matrice est remise en position normale et un poulain mort en est extrait sans difficulté. Le soir à 6 heures, nous retournons voir la jument et nous la délivrons; les jours suivants quelques injections antiseptiques sont pratiquées et la bête ne s'est ressentie aucunement de l'opération que nous lui avons fait subir.

OBSERVATION V (*personnelle*).

Torsion de la matrice chez la jument.

Le 2 février à 4 heures du matin nous sommes appelé près d'une jument percheronne sous poils gris fer âgée de 10 ans, à terme, appartenant à M. B..., demeurant à N. II.

Le propriétaire, à notre arrivée, nous dit que sa jument est pleine de son 5^e poulain, qu'elle a pouliné 4 fois seule, qu'elle n'a jamais eu de coliques, mais qu'elle ne fait que se coucher et se lever depuis minuit; elle fait des efforts expulsifs violents, mais pas d'apparence d'eaux.

A notre arrivée nous trouvons la jument couchée un peu abattue, elle se relève de temps en temps, s'étale complètement pour se recoucher de nouveau.

Nous procédons immédiatement à l'exploration vaginale, profi-

tant d'un moment d'accalmie que la jument est debout. Quelle ne fut pas notre surprise de percevoir sur la paroi inférieure du vagin des splis spiroïdes émergeant vers le col de la matrice incomplètement ouvert : nous sommes en présence d'un cas de torsion de l'utérus. Comme le personnel de la maison était très restreint, nous conseillons au propriétaire d'aller quérir des voisins pour aider au roulement de la jument, de débarasser les bas flancs, de disposer une épaisse couche de paille, car nous sommes obligés d'utiliser l'écurie comme champ opératoire, ne trouvant pas d'emplacement plus spacieux.

Pendant ce temps nous retournons chercher nos entravons. De retour à la ferme tout est prêt, la jument s'est couchée sur le côté droit ; nous en profitons pour lui mettre les entraves.

Comme la torsion est de gauche à droite, nous la basculons sur les membres, puis sur le dos et nous continuons jusqu'à détorsion complète, ce qui arrive au bout de deux tours. Le résultat est annoncé par la sortie de la poche d'eaux. Le col est suffisamment ouvert pour atteindre dans la matrice les deux membres antérieurs et le nez du fœtus, mais pas assez pour amener l'accouchement à bonne fin. Nous conseillons au propriétaire d'attendre quelques instants, espérant que tout irait pour le mieux. Mais à 8 heures du matin nous sommes rappelé parce que le fœtus ne s'engage pas suffisamment. A notre arrivée nous lui attachons deux longues aux membres et une à la ganache ; par de légères tractions, nous extrayons un poulain mort. Aussitôt la jument se relève.

La délivrance artificielle est faite immédiatement. Les suites furent celles d'un poulinage normal. Quelques injections antiseptiques sont pratiquées et, au bout de huit jours, la jument est complètement rétablie.

RÉTROFLEXION DE L'UTÉRUS

La rétroflexion utérine (Muletet) est caractérisée par l'existence anormale d'une poche formée, soit par les cornes utérines, soit seulement par la corne vide, poche dans laquelle le fœtus tout entier ou quelques parties fœtales sont retenues au moment de l'accouchement.

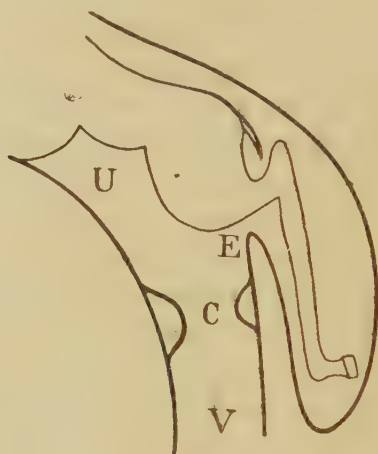


FIG. 3. — V, vagin. C, col utérin. U, utérus. E, éperon.

Certains auteurs et entre autres le professeur Moussu considèrent cet accident comme une torsion incomplète. Elle a été observée par Muletet, puis par Le Berre (1886), minutieusement décrite par Williams, et ne s'observe en général que chez la jument, quoique cependant Champagne en a relaté exceptionnellement un cas chez la vache.

Symptômes. — Lorsque la jument est arrivée au terme de la gestation, les efforts expulsifs apparaissent, la poche des

eaux se forme et se crève ; mais à partir de ce moment, tout effort est inutile, aucun organe du fœtus n'apparaît.

Voici comment Le Berre s'exprime au sujet de cet accident peu connu :

« En explorant les organes maternels, la main arrive à un certain endroit où l'utérus, se réfléchissant, forme un pli plus ou moins accusé et plus ou moins rigide ; plus loin, on découvre un diverticulum dans lequel peut s'être logé un membre ou la tête du fœtus, de sorte que ces parties se trouvent arrêtées et séparées de l'extérieur par une sorte de rempart qui rend la parturition impossible ou du moins très laborieuse. A l'exploration, on peut rencontrer dans le vagin la tête et un membre antérieur ; l'autre membre antérieur se trouve logé dans un cul-de-sac et est séparé du reste par un repli utérin, un éperon d'une très grande force, qu'on est sûr de déchirer si on tire sur les parties accessibles sans dégager d'abord le membre logé dans le diverticulum de la matrice. La profondeur à laquelle on se trouve forcé d'opérer, les fausses positions qu'on est obligé de donner à la main et au bras, les efforts et les mouvements que fait la jument pendant l'opération rendent les manœuvres excessivement difficiles. »

Diagnostic. — Le diagnostic n'est pas aussi facile que celui de la torsion de la matrice, surtout à cause de la rareté de cet accident ; seulement la palpation des organes du fœtus à travers les parois du diverticulum, l'existence d'un pli en éperon à la réunion de cette poche avec le reste de l'utérus sont des signes qui permettent, après mûres réflexions, de reconnaître cette dystocie.

Pronostic. — Il est très grave. Il est impossible que l'accouchement se fasse par les efforts expulsifs de la mère, les tractions violentes amèneraient fatalement des déchirures de l'organe. Les manœuvres sont très pénibles. Quand la rétroflexion est incomplète, on peut arriver à saisir les parties fœtales et à délivrer la mère. Mais lorsque la réflexion

est complète et que le fœtus est inaccessible, l'accouchement est presque toujours impossible.

Accouchement. — Dans la rétroflexion incomplète, il faut fixer des lacs aux parties accessibles, repousser le fœtus aussi loin que possible, et attirer au dehors les parties qui y sont engagées. Très souvent on se trouve obligé de pratiquer l'arrachement d'un membre, ou la désarticulation du genou ou du jarret, opération toujours très pénible et d'une grande difficulté. Dans la rétroflexion totale, il est à conseiller de mettre la jument sur le dos et d'opérer comme dans le cas de rétroflexion partielle.

OBSERVATION I (de LE BERRE.)

Jument propre au trait, âgée de 6 ans taille 1 m. 52. Il y a environ trois heures et demie que les premières douleurs se sont manifestées. La main trouve dans le vagin le membre antérieur gauche et la tête. la position est dorso-sacrée ; « en suivant le poitrail à droite, on rencontre enfin un avant-bras se dirigeant un peu obliquement en dehors, en arrière et légèrement en bas ; on arrive difficilement au genou. A cette hauteur, on perçoit nettement un repli utérin très fort qui s'infléchit pour venir sans transition se confondre avec le vagin et qui sépare le membre antérieur droit de son congénère et de la tête. En ramenant la main dans le vagin, à l'entrée du bassin, et en pressant à gauche, on sent un corps dur, allongé, séparé de la main par des membranes plus ou moins épaisses. Si l'on enfonce le bras jusques y compris l'articulation de l'épaule, on arrive, en fléchissant la main, et après avoir contourné le pli utérin, à toucher du bout des doigts le fond du cul-de-sac où se trouvent logés le pied, le boulet et le canon. On acquiert la certitude que le poulain est mort ».

Si l'on fait tirer sur les parties accessibles, il est à craindre que le membre antérieur droit ne produise une déchirure du pli utérin ; il est donc nécessaire de dégager préalablement ce membre. L'opé-

rateur essaye de le repousser, tantôt de la main droite, tantôt de la main gauche, la jument ayant été mise dans toutes les positions, debout, couchée, horizontale ou inclinée ; lorsque cessent les contractions utérines, on amène le milieu du canon à la hauteur du bord libre du repli ; mais le moindre effort de la mère suffit pour replacer les parties du fœtus dans leurs positions respectives. Cependant on peut enfin, profitant d'un moment de calme, saisir le boulet et le fléchissant on parvient à dégager le membre. Cinq minutes après l'accouchement, était terminé. La jument a guéri.

OBSERVATION II (de MULETET).

Chez la jument dont il s'agit, les eaux étaient écoulées à 10 heures du matin ; je fus appelé le lendemain seulement à 7 heures. La bête grattait le sol, se couchait et restait longtemps tranquille. A mon arrivée je la fis lever, j'introduisis le bras le plus profondément possible dans l'utérus et je sentis le ventre du poulain, à droite les deux grassets, à gauche le sternum et les deux coudes, le tout sur une ligne presque perpendiculaire sur le corps de la mère. Mais je ne sentais pas les pieds.

La présentation était un peu transversale, mais cependant postérieure. Les membres postérieurs, au lieu de s'engager dans le bassin se trouvaient emprisonnés dans une poche. Celle-ci avait son ouverture en avant, à une distance telle que les doigts en percevaient à peine le bord et son fond en arrière, lequel s'engageait assez profondément dans le canal pelvien. L'ensemble prenait la physionomie représentée par la figure (page 38).

A ce moment je crus avoir affaire à un simple repli de l'utérus, mais je me trompais.

L'indication était nécessairement de faire sortir les membres de la poche ; un repoussoir fut appliqué dans l'angle du jarret et un aide eut la mission d'appuyer fortement. Le jarret recula, mais avec lui le bord de la poche qui, dès lors, ne se trouvait plus à la portée de la main.

La manœuvre, qui semblait rationnelle, ne donnait aucun résultat, il fallut chercher autre chose. Je fis fabriquer un crochet au moyen duquel on opéra sur le pli une traction assez forte. Grâce au déplacement qui s'ensuivit, je pus saisir le canon un peu au-dessous du jarret, mais pas davantage. Je combinai ensuite les deux moyens : traction sur le bord de la poche et refoulement du jarret, résultat nul. Il y avait comme une soudure des deux parties. Je travaillais déjà depuis sept heures.

A un certain moment j'avais fait exécuter la manœuvre suivante : pendant que je tenais avec une main le bord antérieur de la poche, je faisais pratiquer par un aide des poussées sur le fond du sac à travers la paroi du vagin. Cela n'avait rien donné non plus.

Ayant tout essayé, je revins à la dernière manœuvre énoncée, le refoulement du sac à travers la paroi vaginale, mais cette fois sans faire de traction sur le bord antérieur, refoulement que je continuai pendant un bon quart d'heure. Ayant ensuite remis le bras dans l'utérus, quelle ne fut pas ma surprise de voir que la poche avait disparu du flanc droit et qu'elle avait passé dans le flanc gauche et en haut, l'ouverture se trouvant être à la paroi supérieure de la matrice. La poche devenait transversale et la main pouvait alors toucher les deux pieds.

Le reste de l'opération ne devait plus être qu'une petite question de temps. En effet, une demi-heure plus tard, le poulain est extrait du corps de la mère.

L'accouchement avait duré huit heures.

Le surlendemain la bête succombait à une inflammation suraiguë des voies génitales.

CONCLUSION

1° La torsion de l'utérus chez les grandes femelles, est un accident fatal lorsqu'elles sont abandonnées à elles-mêmes au moment de l'accouchement ;

2° Parmi les moyens d'intervention recommandés certains sont généralement inapplicables ou très difficilement, telles la détorsion directe par la laparotomie ou la suspension à cause de l'installation difficile dans les fermes ou de l'insuffisance du personnel ;

3° La méthode de choix applicable partout et dans toutes les espèces, c'est le roulement et la rotation ;

4° Exécutée avec logique et prudence, cette pratique donne en général de très bons résultats ;

5° Les autres méthodes d'intervention doivent être considérées comme des méthodes d'exception.

Vu : le Président de la thèse

BRINDEAU

Vu : le Doyen,

ROGER

Vu et permis d'imprimer : .

Le Recteur de l'Académie de Paris

P. APPELL

BIBLIOGRAPHIE

- BORDONNAT. — Torsion du vagin près du col de la matrice. *Journal de Médecine Vétérinaire de Lyon*, 1846, p. 280.
- BOULEY. — Rapport à la Société centrale de Médecine Vétérinaire. *Sur les mémoires envoyés au Concours de 1854*, p. 183.
- BOUTROLLE. — *Le Parfait bouvier*, 1766.
- CANU. — Torsion de la matrice. *Recueil de Médecine Vétérinaire*, 1846, p. 195.
- CHAMBON. — Réflexions sur la torsion de la matrice chez la vache. *Recueil de Médecine Vétérinaire*, 1863, p. 252.
- CHAUVEAU. — *Traité d'anatomie des animaux domestiques*, p. 961.
- CHUCHU. — De la torsion de la matrice chez la vache. *Recueil de Médecine Vétérinaire*, 1866, p. 705.
- CRUZEL. — *Traité des maladies de l'espèce bovine*, 1869, p. 793.
- DARREAU. — Mémoires sur plusieurs cas de part contre nature chez la jument et la vache. *Recueil*, 1852, p. 946.
- DENOC. — Observations très remarquables de torsion du col de la matrice chez les vaches pleines. *Recueil de Médecine Vétérinaire*, 1845, p. 5.
- DESLEX. — Schweizer. *Archiv. f. Thierheilkunde*, 1905, p. 78.
- FAUSEL. — Torsion du col de la matrice de l'utérus. *Recueil de Médecine Vétérinaire de Lyon*, 1850, p. 595.
- LAVIGNE. — Torsion de la matrice in *Archives Vétérinaires*, 1880, p. 296.
- LE BERRE. — Sur une cause peu commune de dystocie chez la jument. *Recueil de Médecine Vétérinaire*, 1886, p. 282.
- MAZURE. — Torsion complète du col de l'utérus chez une vache. *Mémoires de la Société Vétérinaire du Calvados et de la Manche*, n° 9, p. 179.
- MULETET. — Rétroflexion d'une des cornes utérines chez la jument. *Recueil de Médecine Vétérinaire*, 1886, p. 292.

